

Deux heures dans les airs

“Peter Pan” crée l’illusion et la surprise ricochant de la magie, au chant, à la danse et à l’acrobatie. Un pari “osé” plutôt réussi.

En apesanteur

A Noël, tout nous invite à renouer avec notre âme d’enfant : cadeaux, visites entre amis, surprises, desserts somptueux, musique, films, spectacles, etc. Une période faste dont Peter Pan pourrait bien être le monarque absolu. Mais qui dit "enfance" ne signifie pas forcément "enfantin". Il a en effet fallu quatre ans de travail et de choix minutieux (interprètes, danseurs chanteurs et acrobates) pour créer une véritable "féerie": deux heures de spectacle aérien, au rythme de l’imaginaire et de l’illusion.

Chants, danses, combats et acrobaties rythment un scénario réellement foisonnant. Le spectacle est partout : sur le sol et dans les airs, ainsi que dans les images projetées, qui nous entraînent des cimes des arbres au fond des mers en passant par les nuages et jusqu’au cœur de la terre. Suivant Wendy et ses frères, dans la découverte de ce nouvel univers, le spectateur vole de surprises en surprises, dans un dédale de scènes animées et hautes en couleur, dirigées par **Luc Petit**. Tandis qu’un ingénieux dispositif scénique voit les personnages surgir et disparaître au gré des trappes percées dans le plateau, en forme de grand livre ouvert.

Certains regretteront que le spectacle ne soit pas l’occasion de découvrir des créations musicales originales, mais la surprise vient justement de la façon dont l’histoire offre un nouveau souffle, une nouvelle tonalité à quelques grands standards pop et reprises soigneusement choisis, collant parfaitement aux situations vécues par les héros.

Deux bémols, toutefois : une narration qui, à deux ou trois moments, s’emballe et laissera les plus jeunes un peu perplexes, créant une distorsion entre ce qui se dit et se voit, ainsi qu’une qualité sonore parfois défaillante lorsque Wendy doit faire entendre sa voix. Mais sans doute s’agit-il de réglages qui seront parfaitement maîtrisés après le baptême du feu de ce week-end.

On reste, en revanche perplexe devant le choix de représenter Peter Pan (grimace criard et costume hybride) comme un être étrange et semi-végétal alors qu’il est surtout l’emblème des enfants libres et frondeurs. Mais tant la vivacité des enfants perdus que la force et la dextérité des Indiens gommement rapidement ces détails. Sans oublier un impressionnant Capitaine Crochet, à la voix de stentor tremblant comme une feuille à l’approche de l’alligator.

Karin Tshidimba

Jusqu’au 6 janvier à Forest National. Rens.: Sherpa.be